

## Nouvelles récentes du théâtre des Derviches Tourneurs ...

## Les Derviches de Konya au Caire ?

par Amal Choucri Catta

Le 28 Juillet 1988, le théâtre dit "Sama Khana" des Derviches Mevlevi fut inauguré après avoir été remis à neuf par le "Centre Italo-Egyptien pour la Restauration et l'Archéologie", sous la direction du professeur Giuseppe Fanfoni. Notons que les travaux de restauration du théâtre avaient débuté en 1979 à la suite d'un accord signé entre l'Institut Italien de Culture, l'université du Caire et l'Organisme des Antiquités Egyptiennes. Le théâtre fait partie de tout un complexe formé du couvent des Mevlevi Derviches, de la Madrassa de Sunqur Saadi, du mausolée de Hassan Sadaga et du palais Yashbak adjacent, ainsi que de certains édifices remontant aux origines de ce palais. Les travaux relatifs à la Sama Khana ayant été terminés, il a été décidé de poursuivre la restauration sur le mausolée de Hassan Sadaga et sur le palais Yashbak. Celle-ci devait toutefois être précédée d'un long travail de déblayage, d'études et d'analyses, afin d'assurer une mise au point efficace et durable, basée sur les connaissances scientifiques contemporaines.

Notons que le professeur Giuseppe Fanfoni avait établi sur le site même une école-chantier vouée, entre autres, à la formation et à l'apprentissage de restaurateurs égyptiens. Dans le cadre de celle-ci, des experts des universités italiennes, des facultés des arts, des centres de recherche et des instituts d'artisanat arrivaient d'Italie pour contribuer à l'exécution des travaux du projet avec leurs homologues égyptiens. Le programme prévoyait, en outre, à la fin de chaque année, des bourses d'un mois, permettant aux spécialistes et aux étudiants égyptiens de visiter des chantiers italiens de recherche et de restauration afin de se perfectionner dans ce domaine, dont l'Egypte avec ses milliers de monuments historiques, aurait largement besoin. A la fin de la première année d'entraînement, d'autres bourses, de plusieurs mois, avaient été prévues pour les étudiants égyptiens spécialisés dans ce domaine de la recherche.

Ces programmes se sont poursuivis jusqu'ici avec énormément de succès et continueront à se poursuivre dans l'avenir, surtout que le pr. Fanfoni est parvenu, grâce à ses innombrables démarches auprès des institutions spécialisées italiennes, à obtenir toute l'aide, les subventions, la collaboration et le matériel technique désirés. Et cela, malgré les contretemps et les problèmes auxquels il devait faire face, et qui auraient peut-être pu trouver une solution plus rapide, s'il avait été plus adéquatement secondé dans ses multiples démarches par certains des responsables égyptiens. N'oublions pas que le travail qu'il est en train de poursuivre est d'une importance primordiale aux monuments égyptiens, étant donné que les laboratoires

véritable restauration scientifique. N'oublions pas, non plus, que l'école-chantier, ou de son nom officiel : "Centre Italo-Egyptien pour l'Entraînement Professionnel dans le domaine de la Restauration et de l'Archéologie" est unique en son genre en Egypte, et que ce Centre ne s'est pas uniquement donné pour but la restauration scientifique et la formation des étudiants, mais aussi l'entretien du site. Les responsables prévoient d'ailleurs la formation d'un personnel capable de poursuivre ce genre de travaux sur d'autres sites archéologiques, afin de sauvegarder et préserver l'héritage architectural de l'Egypte.

Le professeur Giuseppe Fanfoni, qui avait déjà

récent entretien, qu'à la suite de l'inauguration de la Sama Khana, ses experts ont surtout travaillé sur les premières consolidations du stuc du mausolée de Hassan Sadaga.

Parmi les nombreux problèmes qu'ils devaient affronter, l'un des plus importants est celui de l'humidité des murs provenant des eaux souterraines. Ayant longuement débattu ce sujet avec les spécialistes, les architectes et les constructeurs, et surtout, ayant longuement voyagé dans le but de trouver la solution la plus efficace, le pr. Fanfoni et ses collaborateurs ont opté pour le système "Umblok", qui consiste en une plaque en matière plastique spéciale qui, enduite d'un genre de pâte formée d'éléments chimiques spécifiques, est insérée par tranches dans le mur fendu, lui aussi par tranches, préalablement, de sorte que la partie basse de celui-ci, étant séparée de la partie supérieure consolidée par la barrière plastique isolante, l'humidité n'y parvient plus à passer. Le mur étant ainsi entièrement sec, l'on peut procéder à une restauration efficace du stuc et des dessins décoratifs qui ornent les parois.

Pour fendre le mur et procéder à l'insertion de la barrière plastique, il était toutefois nécessaire de construire une machine particulière à cet édifice dont les murs ont une épaisseur de deux mètres, afin d'éviter des vibrations qui pourraient causer certains dégâts. Voilà pourquoi des indications spécifiques ont été données pour la création d'une machine spéciale, grâce à laquelle le travail sera exécuté sans aucun dommage à l'édifice même. Ces engins spécialisés arriveront en Egypte dans le courant du mois de Janvier prochain, et permettront la

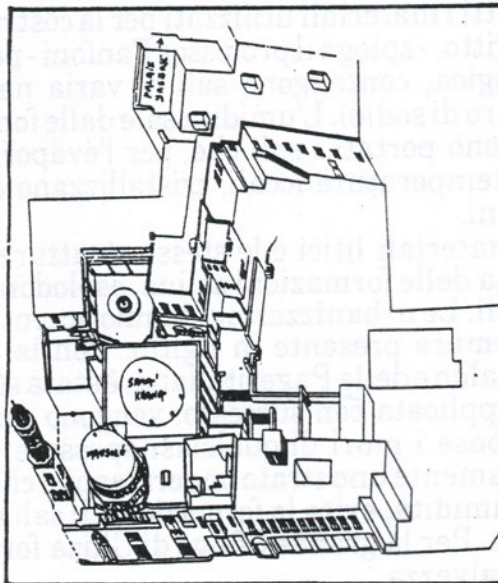
poursuite de l'oeuvre restauratrice.

Toutefois, dans le but de promouvoir le travail important exécuté sur le site, le professeur Fanfoni envisage d'associer l'activité archéologique restauratrice à une activité culturelle. Celle-ci prévoit, entre autres, une exposition à Rome des travaux exécutés sur le site jusqu'ici, exposition qui se trouve actuellement à la Sama Khana, et qui sera exécutée en collaboration avec l'Institut Italien de Culture. Parmi les objets exposés se trouveront des oeuvres en bois de l'Egypte ancienne, parfaitement restaurées par les boursiers égyptiens, et dont l'intérêt est autant culturel que scientifique.

D'autre part, le pr. Fanfoni nous informe qu'il a eu des entretiens avec le professeur Anna Masala, professeur de turcologie à l'université de Rome et spécialisée dans l'histoire de l'art turc, qui s'est vivement intéressée aux travaux exécutés à la Sama Khana. Par l'intermédiaire du pr. Anna Masala, le dr. Fanfoni espère pouvoir présenter au théâtre de la Sama Khana, les danses des Derviches de Konya.

On sait que l'origine des Derviches Mevlevi, appelés aussi "Derviches Tourneurs", remonte à Jalal el Dine Roumi, celui que l'histoire retint sous le nom de "Mawlana" ou "notre Maître", professeur de théologie islamique, qui réunissait chaque jour ses plus fervents disciples dans les jardins frais d'une mosquée de Konya, cité alors prospère du plateau anatolien, et capitale de l'Empire Seljoukide. C'est là, d'ailleurs, que décédait Jalal el Dine Roumi en 1273 : sa tombe est restée jusqu'à ce jour un lieu de pèlerinage pour les fidèles du monde entier. Selon les spécialistes, la Sama Khana du Caire exprimerait le mieux le symbolisme mathématique et géométrique du mouvement des Derviches...

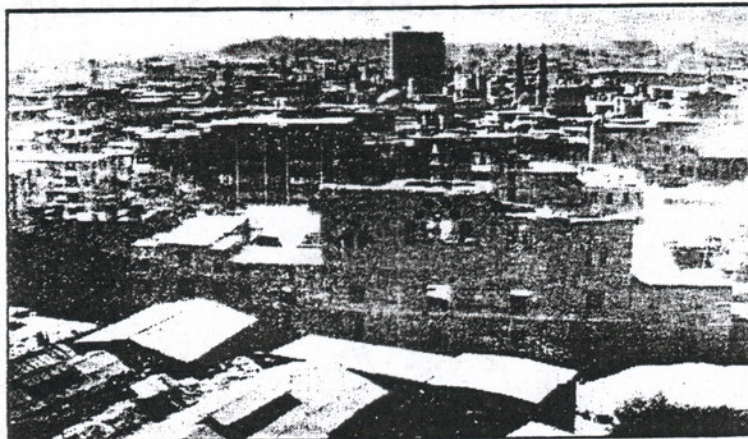
L'avènement des Derviches de Konya, qui jouissent d'une réputation mondiale extraordinaire, à la Sama Khana du Caire, serait sans doute un événement culturel des plus importants. Il aura lieu, on l'espère, autour du mois de Mars de l'an prochain. En attendant, il ne nous reste qu'à dire un grand "Merci" au pr. Giuseppe Fanfoni pour les énormes efforts qu'il déploie, et à lui souhaiter autant la collaboration active des responsables égyptiens, que le succès pour le travail gigantesque qu'il est en train de poursuivre...



Plan du complexe général.

installés sur le site prévoient tous les équipements nécessaires aux analyses et aux recherches chimiques, archéologiques, techniques et artistiques, permettant une

déclaré, il y a plus de deux ans, que "toute recherche pour la restauration scientifique exige du temps et de la patience", vient de nous informer, au cours d'un



En face : le mur du palais Yashbak prévu pour la restauration.